

**Compte rendu de la séance académique du
mardi 24 septembre 2024**

Le président Jacques Chevallier ouvre la séance à 14 h 30

Il présente les excuses de nos confrères : Christian Bange, Georges Barale, Philippe Blanc-Benon, Georges Boulon, Nicole Dockès-Lallement, Jean-François Duchamp, Christian Dumas, Thierry Dumont, François Falletti, Jacques Fayette, Jacques Hochmann, Jean-Marie Lafont, Maryannick Lavigne-Louis, Philippe Lebreton, Philippe Mikaeloff et Jean-François Reynaud.

Jacques Chevallier rappelle la réunion du Bureau ce mardi 24 à 16 h 15.

La parole est alors donnée à Laurent Thirouin, secrétaire général de la classe des lettres pour le compte rendu de la séance du 17 septembre consacrée pour l'essentiel à la communication de Nicole Dockès consacrée au baron de Lahontan.

Le président présente ensuite les conférenciers du jour qui vont intervenir en duo, le premier Dario Arce depuis Montevideo et le second Pierre Crépel ici-même,

Dario Arce est Uruguayen, né à Montevideo, exilé enfant sous la dictature. Docteur en ethnologie et histoire (Université Paris III) (2016). Il a réalisé plusieurs documentaires dont celui dont deux extraits seront présentés. Il a publié un ouvrage intitulé « L'Uruguay : une nation d'extrême occident au miroir de son histoire indienne (2018) ». Il est actuellement attaché de Coopération Linguistique et Culturelle au Service de Coopération et d'Action Culturelle à Montevideo.

Pierre Crépel est bien connu de tous nos confrères puisqu'il est membre titulaire de la classe des sciences (section 1, fauteuil 3) depuis 2004. Son discours de réception avait pour objet : « L'engagement de d'Alembert et de Condorcet dans les académies ». Il a été président en 2016. Il est l'archiviste de notre Compagnie et également sa mémoire ; il travaille assidûment sur nos manuscrits.

Après ses études à l'Ecole Normale supérieure de Saint-Cloud, il soutient une thèse de 3^e cycle puis un doctorat d'état sur le calcul des probabilités à Rennes (1977). Il s'intéresse depuis 1980 à l'histoire des sciences : probabilités, statistiques, arithmétique politique (XVIII^e-XX^e siècles).

Il a eu une carrière de chercheur au CNRS à Rennes puis à Lyon. Il est l'auteur de nombreuses publications ; c'est un spécialiste des œuvres de Condorcet et de d'Alembert. Il s'est intéressé en outre à des savants des Lumières peu connus (Charles-François Bicquille, Charles Bossu, Etienne-François Dutour de Salvert, etc...).

Il nous invite aujourd'hui, avec son compère uruguayen, à un voyage autour du monde avec sa communication qui a pour titre :

**« François Decurel (1778-1866), de l'astronomie d'Arago
aux Indiens d'Amérique du sud ».**

Avant la conférence proprement dite, nos confrères Laurent Thirouin, Nathalie Fournier et Pierre Crépel nous exposent, de manière théâtrale et humoristique, les difficultés rencontrées par les conférenciers pour communiquer par internet en déclamant des vers de Pierre Crépel parodiant le Britannicus de Racine.

Pierre Crépel introduit sa conférence en projetant le tout début d'un documentaire réalisé par Dario Arce et consacré à une ethnie indienne à peu près totalement disparue, les Charrúas, qui vivaient en Uruguay ; il se trouve que François Decurel avait ramené en France les quatre derniers représentants de cette tribu.

Dario Arce explique ensuite, depuis Montevideo, comment il a rencontré Pierre Crépel et pourquoi il s'intéresse à cette population Charrúa.

Pierre Crépel reprend alors la parole pour retracer la vie mouvementée et aventureuse de François Decurel. Celui-ci a fait une carrière militaire assez brillante dans les armées napoléoniennes puisqu'en 1814 il reçoit la légion d'honneur, mais il est réformé en 1920. On retrouve ensuite sa trace au Collège Henri IV à Paris où il aurait occupé des fonctions d'inspecteur ou de répétiteur. De 1828 à 1833, il est émigré en Amérique du sud, d'abord à Buenos Aires, puis à Montevideo où il ouvre des collèges d'enseignement secondaire. C'est à cette même période que la quasi-totalité des Indiens Charrúas sont exterminés par l'armée uruguayenne. François Decurel décide alors de ramener en France quatre survivants de cette ethnie en tant que sujets d'études ethnographiques ou comme bêtes de foire. La projection du film de Dario Arce illustre bien le parcours en France de ces quatre survivants qui sont vendus à un négociant par Decurel.

Après ce séjour en Amérique du sud, Decurel reprend du service dans l'armée, à Bougie en Algérie en 1833. À partir de 1838, on retrouve sa trace à Paris où il suit le cours d'astronomie d'Arago et à Lyon où on retrouve à l'Académie différents écrits. Il est même pressenti pour être membre correspondant de notre Académie mais ne sera jamais élu.

Il va ensuite s'intéresser au développement d'équipements publics tels que l'éclairage au gaz à Lyon, Marseille, etc., l'installation du chemin de fer entre Marseille et Avignon.

On ignore à peu près tout de la fin de sa vie sinon qu'il meure à l'âge de 88ans dans une institution recueillant des indigents.

La parole est alors rendue à Dario Arce pour conclure mais les conditions techniques ne permettent pas une bonne compréhension malgré les efforts de Camille notre gardien et d'Arthur de la bibliothèque municipale qui ont mis en place la liaison vidéo avec Montevideo et que l'Académie remercie.

Les propos de Dario Arce sont retranscrits en annexe.

Le président remercie chaleureusement les conférenciers pour leur très intéressante communication et ouvre la :

Discussion académique :

Question de Monsieur Verguet : N'étant ni médecin, ni anthropologue, Decurel était-il conscient qu'en ramenant ces indiens en Europe, il les condamnait à mort ?

Réponse de Dario Arce : vraisemblablement François Decurel ne s'est pas posé la question.

Réponse de Pierre Crépel : dans une lettre à l'Académie des Sciences, Decurel évoque les aspects scientifiques et pense que l'étude de ces quatre Charrúas peut être intéressante.

Question de notre confrère Robert Boivin : il existe à Limonest une « place Decurel ». Y-a-t-il un rapport avec celui dont tu viens de nous parler ?

Réponse : vraisemblablement non ; il y a souvent confusion entre François Decurel (en un seul mot) dont on vient d'évoquer le parcours et François De Curel (en deux mots) qui est un romancier et dramaturge (1854-1928).

Sur ce dernier commentaire le président remercie une dernière fois les conférenciers et lève la séance à 16 h 00.

ANNEXE : Commentaires de Dario Arce.

L'histoire des Indiens emmenés en France par François Decurel est très connue en Uruguay. C'est d'abord au cours de ce triste exil que des Indiens Charrúas ont pu être étudiés avec le plus d'attention. Bien qu'il s'agisse d'approches scientifiques aujourd'hui contestées, comme l'étude phrénologique de Dumoutier ⁽¹⁾, ou les différents articles de presse qui leur ont été consacrés, nous n'avons à ce jour aucun autre recueil d'observations aussi complet sur des membres de cette ethnie. Mais cette histoire, résonne aussi très fort pour d'autres raisons.

Revenons à la question que j'avais décidé de poser au départ de ma thèse doctorale : comment l'Uruguay que j'avais quitté en 1980, pays sans Indiens selon mes premières années d'école primaire, pouvait, en l'an 2000, voir surgir des revendications identitaires Charrúas ?

Au terme d'un travail de près de dix ans, j'ai pu identifier six causes ou plutôt six origines constituant un terrain favorable pour ces émergences identitaires :

1 – Le contexte historique national :

Sortie de la dictature en 1985, dictature qui avait mis à mal le récit national, et retour à la démocratie avec un besoin d'expressions plus libres.

2 – Le contexte mondial de chute du socialisme dans les pays de l'est et affaiblissement du modèle d'État nation :

Met à mal les partis de gauche marxistes et le modèle étatique dans son unicité nationale (avec l'avènement d'acteurs multilatéraux tels que le Mercosur ou la CEE).

3 – La globalisation (libéralisme associé à la révolution de la communication) :

Développement des revendications locales face à l'uniformisation culturelle.

4 - Changement de définition identitaire :

L'Acceptation de l'auto-affirmation comme identification légitime.

5 – Changement de régime d'historicité :

Le rapport à la triade passé/présent/futur change, on passe d'une société qui idéalise le futur à une société « présentiste » qui accorde une place importante aux actes de mémoire.

6 – La résonance mémorielle :

Vibration qui associe les mémoires épisodiques des personnes (souvent militants de gauche durant la dictature) et les mémoires sémantiques (mémoires des événements historiques, qui ici relie deux temps lointains, celui des origines de la nation avec celui de la dictature). Ce dernier facteur vient renforcer l'importance de l'odyssée des 4 Charrúas pour l'Uruguay. Ce sont là en effet les 4 premiers exilés uruguayens, victimes de la première opération militaire uruguayenne, dont plusieurs membres disparurent au cours des combats mais aussi dans l'histoire officielle d'un pays qui va construire un récit de pays "sans Indiens". Cette amnésie va trouver un écho dans l'amnistie que les militaires vont obtenir en 1985, et est toujours d'actualité.

Ce sont d'ailleurs plusieurs auteurs exilés qui vont écrire les livres qui, à partir de ces années, deviendront la base du discours identitaire Charrúa. Parallèlement, les dernières recherches en génétique montrent une origine amérindienne beaucoup plus importante que celle décrite par les manuels d'histoire du XX^e siècle. Le retour des restes de Vaimaca Perú a marqué un moment important pour les groupes de revendication indienne en Uruguay, qui voyaient là le retour d'un passé dont ils se revendiquent descendants.

(1) Voir Paul Rivet "Les derniers Charrúas", 1927.

